

**OPL** Inauguration officielle de la  
salle Philharmonique de Liège

# Résurrection après restauration

## CRITIQUE

PAR CHRISTOPHE PIRENNE

**J**eudi soir avait lieu l'inauguration officielle de la salle restaurée du Conservatoire de Liège. On put d'emblée constater que les pompes à essence n'étaient pas seules à souffrir de pénurie. La grève des camionneurs avait aussi perturbé l'approvisionnement des salles de concerts en spectateurs. De nombreuses places étaient vides en moment des discours de circonstance – ce qui se conçoit bien –, elles n'étaient encore pour le concert – ce qui n'a pas fait pas mentir l'adage selon lequel les absents ont toujours tort.

### SOMPTUEUX MAHLER...

Pour ses retrouvailles avec sa salle, l'Orchestre philharmonique de Liège fut brillant. Malgré une température d'étuve, le public put apprécier une somptueuse interprétation de la Deuxième Symphonie de Mahler. Si cette œuvre immense par sa durée (à peu près 1h20) et par l'effectif qu'elle requiert (quelque 100 instrumentistes sans compter le chœur) fut pour Mahler un moyen de sublimer son "complexe Beethoven" en s'inspirant de certains des traits les plus originaux de la Neuvième Symphonie, elle fut pour les organisateurs un moyen de rendre un double hommage à Liège. Le titre de l'œuvre tout d'abord, "Résurrection", était un clin d'œil appuyé à la réouverture de la salle du Conservatoire de Liège rebaptisée aujourd'hui salle Philharmonique. Sa programmation pouvait aussi se lire comme un hommage à Sylvain Dupuis (1856-1931). Au tournant du siècle, ce directeur du conservatoire fut en effet le premier à faire découvrir la musique de Mahler en dehors du monde germanique. C'est lui qui invita le compositeur à diriger sa Deuxième Symphonie à Liège dans la série des Nouveaux Concerts, alors qu'elle subissait les foudres de la critique teutonne.

Hormis quelques imprécisions dans les attaques, imprécisions

que se partagèrent d'ailleurs la plupart des pupitres, l'interprétation fut d'un très haut niveau. Sous la baguette d'un Gabriel Chmura bondissant et impérial, l'orchestre sut marier détermination et sensibilité. Le premier mouvement avait toute la fermeté, l'impétuosité et le souffle pathétique des symphonies de la grande tradition germanique tandis que le début du quatrième mouvement, qui introduit pour la première fois la voix humaine, fut interprété avec une suavité délectable. Les nombreuses variations de tempi et de dynamique étaient maîtrisées avec une évidence déconcertante. Mais il faut aussi souligner la prestation tout à fait superbe du chœur du Städtischer Musikverein de Düsseldorf. N'intervenant que dans l'avant-dernière partie du cinquième mouvement, il doit négocier "à froid" un triple pianissimo particulièrement périlleux, et il s'en sort avec brio. Les deux solistes ont aussi livré une belle prestation, avec une mention particulière pour la jeune soprano française Marie Devellereau.

### EXCELLENTE ISOLATION

Les innombrables subtilités de la partition constituaient un test parfait pour évaluer l'acoustique de la nouvelle salle. Là aussi le résultat est emballant. Malgré le bruit constant des souffleries des projecteurs de la télévision qui gâchèrent une partie des passages piano, la perception est idéale. La salle est parfaitement isolée des bruits extérieurs qui, naguère, perturbaient encore l'audition. Dans l'amphithéâtre, le son a une telle présence qu'on a sans cesse l'impression d'être à la place du chef, avec cette particularité apparemment paradoxale d'entendre un magnifique son d'ensemble tout en ayant la possibilité de discerner sans problème la partie de chaque instrumentiste.

Aujourd'hui, nous ne savons pas et nous ne saurons sans doute jamais ce que pensa Mahler de l'orchestre et de la salle lors de son passage à Liège. Gageons toutefois que ce jeudi, il aurait été fier de diriger l'OPL de l'an 2000 dans sa salle restaurée.

... Man muss auch die wirklich fantastische Leistung des Chores des Städtischen Musikvereins hervorheben. Er kam erst am Ende des 5. Satzes zum Einsatz und musste quasi „aus dem Stand“ ein dreifaches, besonders gefährliches Piano meistern, und es ist ihm brillant gelungen. ...